Document generated on 04/25/2024 4:50 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

LEPAGE, Yvan G., Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, édition critique. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1989. 366 p. 43,00 $.

Jean-Paul Lamy

Volume 43, Number 4, Spring 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304848ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304848ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lamy, J.-P. (1990). Review of [LEPAGE, Yvan G., Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, édition critique. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1989. 366 p. 43,00 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *43*(4), 583–585. https://doi.org/10.7202/304848ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LEPAGE, Yvan G., Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, édition critique. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Bibliothèque du Nouveau Monde», 1989. 366 p. 43$

> *«Un survenant, si tu veux le savoir c'est quelqu'un qui s'arrête à une maison où il n'est pas invité... et qui ne se décide pas à en repartir.»* (p. 114)

C'est en ces termes qu'Amable Beauchemin, le fils de Didace, définit le sobriquet donné à l'étranger dès son arrivée chez la famille Beauchemin. Le ton trahit évidemment le ressentiment du fils de la maison à l'endroit de cet individu venu dont ne sait où et qui ne tarde pas à prendre de plus en plus de place. Mais le sens n'en est aucunement altéré. Il rejoint celui des dictionnaires. La finale y compris, même si elle traduit et l'impolitesse de l'inconnu et la menace que son séjour représente. Et, de fait, Amable a raison d'insister sur cette dernière dimension. Une année suffit au *Survenant* pour changer le cours des événements dans la vie des Beauchemin, des Desmarais et des Provençal. Une année suffit pour provoquer une véritable «révolution tranquille» au Chenal du Moine.

Autant le personnage du Survenant a exercé une influence déterminante dans le devenir des Beauchemin en particulier, autant le roman qui porte son nom — qui a d'ailleurs été adapté pour la radio d'abord et pour la télévision ensuite — a marqué le public québécois. Lecteurs, auditeurs et téléspectateurs des années cinquante se sont reconnus dans le récit de Germaine Guèvremont, à travers les scènes de la vie courante, à travers les différents personnages contraints à réagir devant la présence d'un étranger à la fois déplaisant et attachant, à travers même le nomade et l'aventurier qu'est «le grand-dieu-des-routes». Les lecteurs d'aujourd'hui ne sont pas moins insensibles au tableau d'époque habilement réalisé par l'une de nos grandes romancières. Ils y perçoivent certes la fin d'une époque et le début d'une nouvelle. Mais ils y retrouvent aussi ce qui a fait l'enjeu des générations qui les ont précédés, tiraillées entre la fidélité à un passé deux fois séculaire et l'engagement dans des voies nouvelles, les yeux tournés vers l'avant. Plus encore, ils reconnaissent dans le célèbre personnage créé par Germaine Guèvremont celui qui incarne la haine des servitudes et annonce le phénomène de la contre-culture du début des années soixante. Or, c'est à ces retrouvailles que lecteurs d'hier et d'aujourd'hui sont conviés avec l'édition critique du *Survenant*, préparée par le professeur Yvan Lepage et récemment publiée par les Presses de l'Université de Montréal.

Après un court avant-propos qui nous instruit des problèmes rencontrés par l'auteur et de la façon dont il a réussi à les surmonter, une introduction substantielle nous est livrée. Une «esquisse biographique» de Germaine Guèvremont, née Grignon, est d'abord tracée. Le milieu familial, l'enfance entre un père rêveur et une mère qui peint, les études, les premiers articles, l'entrée du journaliste d'origine norvégienne Bill Nyson dans la vie des Grignon, le mariage avec Hyacinthe Guèvremont, l'emménagement à Sorel, la famille, la reprise du travail de journaliste, l'établissement à Montréal, la carrière littéraire et celle de feuilletonniste à la radio et à la télévision, la mort de son mari, la rédaction de ses mémoires, l'hospitalisation et le décès subit; voilà les principales articulations de la vie de la romancière. La documentation sur laquelle s'appuie cette esquisse est sérieuse et digne de foi. Même si elle est limitée,

comme le déplore l'auteur, l'essentiel s'y trouve. Elle est suffisante pour montrer comment les événements se succèdent, nourrissent l'imaginaire et conduisent Germaine Guèvremont à accoucher d'une oeuvre comme la sienne. Suit alors la genèse du *Survenant*, la partie la plus importante de l'introduction. Ici, Yvan Lepage ajoute véritablement à ce que l'on connaissait déjà. Grâce surtout à la correspondance inédite de la romancière avec Alfred DesRochers, trouvée dans le Fonds Alfred-DesRochers des Archives nationales du Québec à Sherbrooke, l'auteur répond aux nombreuses questions demeurées en suspens jusqu'à ce jour. Il montre comment est né le personnage du Survenant, quels visages il a successivement empruntés avant de trouver sa forme définitive; il nous informe sur les êtres réels qui ont servi de modèles à sa représentation, sur le rôle véritable joué par Alfred DesRochers dans la gestation du roman lui-même. Il peut même suivre certaines étapes de la rédaction du *Survenant* au cours du premier semestre de l'année 1944 notamment. Plus encore, il lui est possible de mettre en relief les interrogations et les incertitudes qui habitent la romancière durant cette période. Vient ensuite la troisième partie de l'introduction: la réception de l'oeuvre. À cet égard, André Vanasse nous avait déjà signalé l'accueil tout à fait favorable de la critique. Mais Yvan Lepage veut vérifier. Comme il se doit. L'examen minutieux des nombreux comptes rendus révèle qu'effectivement la majorité d'entre eux sont élogieux. Quelques-uns toutefois, tout en soulignant la qualité certaine du roman, émettent certaines réserves alors que deux font entendre des voix discordantes. Ces derniers signés par Léon Franque (Roger Champoux) et l'Illettré (Harry Bernard), reprochent principalement à la romancière de reprendre des thèmes usés, de construire maladroitement son récit, de créer des personnages qui manquent de vie et, surtout, d'émailler son texte «d'impropriétés et d'anglicismes choquants»... Puis, l'introduction est complétée par une «Note sur l'établissement du texte», par la «Chronologie de Germaine Guèvremont», par la définition des sigles et abréviations, par l'énumération des «Sources de variantes» et par une précieuse carte des îles du lac Saint-Pierre.

Le texte du *Survenant* présenté par Yvan Lepage est unique. Établi à partir d'un exemplaire du tirage de 1967, revu et corrigé de la main même de Germaine Guèvremont quelques mois avant sa mort survenue le 21 août 1968, il s'appuie sur une version que la romancière a voulu définitive. Mieux encore, il est redevable cette fois à la seule plume de Germaine Guèvremont. Son authenticité est ainsi incontestable et lui assure une autorité exclusive. Et les annotations nombreuses et étoffées qui l'accompagnent ajoutent à ces qualités.

Composantes essentielles de l'édition critique, les annotations faites ici par Yvan Lepage font état des leçons et variantes des différentes versions du *Survenant*. Depuis la première qui est dactylographiée (1944) et fait partie du Fonds Alfred-Desrochers des Archives nationales du Québec à Sherbrooke jusqu'à celle qui était considérée jusqu'à maintenant comme «définitive» par la maison Fides (1974). Grâce à ce travail, il devient possible d'identifier les modifications apportées et de montrer les états successifs du texte. D'autres notes infrapaginales — explicatives celles-là et séparées du relevé des variantes par un trait — complètent avec bonheur la présentation du roman. Toujours pertinentes, elles permettent une meilleure intelligence du récit et de l'univers créé par Germaine Guèvremont. L'attention portée à l'expression de la romancière est au reste aussi soutenue que méticuleuse. En témoignent, entre autres

notes, celles qui sont provoquées par la rencontre de mots comme «vidant» (p. 160, note 11), «grain» (p. 164, note 3), «khol» [sic] (p. 243, note 12) et «chui-chutsou» (p. 250, note 20). Seules deux coquilles ont échappé au filtre du regard scrutateur; elles se trouvent toutefois en dehors du texte de Germaine Guèvremont. Il s'agit de l'Île de Grace (sans accent; p. 88, note 3) et Nanshua (au lieu de Nashua, p. 358, Dion-Lévesque...). Par ailleurs, l'on retrouve différentes graphies d'un même mot sans que cette situation ne soit commentée ou signifiée par l'introduction d'un [sic], par exemple. C'est le cas notamment de «Chenail du Moine» (p. 358), de Chenal-du-Moine (avec et sans traits d'union, p. 362) et du Lac Saint-Pierre (St-Pierre, p. 134).

Avec l'édition du *Survenant*, Yvan Lepage signe un ouvrage réussi sur tous les plans. Dans le respect du protocole d'édition établi par les responsables de la Bibliothèque du Nouveau Monde, il livre un avant-texte et un texte qui logent à l'enseigne de l'autorité. À propos des modèles du personnage du Survenant, de l'influence d'Alfred DesRochers dans l'élaboration et du personnage et du roman, de l'authenticité du texte, il n'y a maintenant plus d'interrogations ou de doutes possibles après la lecture de cette version du *Survenant*, la seule qui soit véritablement «définitive» et la seule qui peut nous conduire à des retrouvailles agréables et satisfaisantes avec un classique de notre littérature.

Département de français
Université du Québec à Trois-Rivières JEAN-PAUL LAMY